



HAL
open science

Quelques et Plusieurs

Philippe Gréa

► **To cite this version:**

Philippe Gréa. Quelques et Plusieurs. Congrès Mondial de Linguistique Française, Jul 2008, Paris, France. pp.2031-2050, 10.1051/cmlf08091 . halshs-00321392

HAL Id: halshs-00321392

<https://shs.hal.science/halshs-00321392>

Submitted on 2 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques et plusieurs¹

Philippe Gréa

MoDyCo - Université Paris 10 & CNRS
philippe.grea@u-paris10.fr

1 Orientation argumentative et petite quantité

1.1 Une orientation argumentative inversée ?

Depuis l'article de Gondret (1976), l'un des facteurs communément avancé pour distinguer *quelques* et *plusieurs* tient dans le fait que *quelques*, contrairement à *plusieurs*, s'accommode facilement de contextes minorants² :

1. a. *Il ne possède que {quelques / *plusieurs} livres.*
- b. *Il possède seulement {quelques / *plusieurs} livres.*
- c. *Je n'ai lu que {quelques / *plusieurs} livres.*
- d. *{quelques / *plusieurs} personnes seulement assistaient à la réunion.*
- e. *{quelques / *plusieurs} livres me suffisent.*
- f. *Personne n'y croyait sauf {quelques / *plusieurs} inconditionnels.*

Cette explication est officialisée dans la *Grammaire méthodique du français* qui traduit cette opposition en termes d'échelles argumentatives. Cette thèse est reprise et développée par Bacha (1997). Selon elle, choisir *quelques* ou *plusieurs*, c'est orienter l'interprétation respectivement vers le négatif ou le positif. Dans les exemples qui suivent, elle note ainsi que *quelques* impose un aspect restrictif alors que *plusieurs* implique au contraire une augmentation :

2. a. *Ne nous affolons pas : nous sommes encore à {plusieurs / ?quelques} semaines des élections.*
- b. *Mon dieu que le temps passe vite, nous sommes déjà à {?plusieurs / quelques} semaines des élections.*
- c. *Tu as manqué le train de peu : il est parti il y a { ?plusieurs / quelques} minutes.*
- d. *Tu es vraiment en retard : le train est parti il y a {plusieurs / ? quelques} minutes.*

Plus récemment, Leeman (2004) reconduit cette analyse et dans un tout autre cadre théorique, Jayez (2005) avance une formalisation des propositions de Bacha. La valeur restrictive de *quelques* et augmentative de *plusieurs* fait donc aujourd'hui plus ou moins consensus.

Pourtant, cette analyse, qui se réclame des travaux de Ducrot et d'Anscombe sur l'argumentation, est discutable. En effet, Ducrot (1980) montre qu'une phrase comme *Il a lu quelques romans de Balzac* est orientée vers une conclusion positive (contrairement à la phrase *il n'a pas lu tous les romans de Balzac* qui est orientée vers une conclusion négative du type : *la personne en question connaît mal Balzac*). Ce résultat, dont Ducrot souligne lui-même le caractère contre-intuitif, est démontré d'une manière tout à fait classique dans le cadre de la théorie de l'argumentation. Il suffit en effet d'observer que les deux énoncés n'appellent pas le même type de conclusion :

3. a. *Il n'a pas lu tous les romans de Balzac. *Il te donnera peut-être le renseignement que tu désires.*
- b. *Il a lu quelques romans de Balzac. Il te donnera peut-être le renseignement que tu désires.*

Si dans 3a, l'enchaînement n'est pas permis, alors qu'il l'est dans 3b, c'est que les deux phrases ont une orientation argumentative différente. L'orientation positive de *quelques* ne fait pas non plus de doute dans les exemples suivants, comme le note fort bien Gaatone (1991) et Gaatone (2006) :

4. a. *J'ai quelques / plusieurs amis *et même pas du tout.*
- b. *J'ai quelques / ?plusieurs amis et même beaucoup.*

- c. *Heureusement, quelques / plusieurs amis sont venus m'aider.*
 d. **Malheureusement, quelques / plusieurs amis sont venus m'aider.*

Dans 4a, il est impossible d'enchaîner avec la conclusion *et même pas du tout*, d'orientation négative. Au contraire, la conclusion *et même beaucoup*, d'orientation positive, ne pose aucun problème. On constate aussi que dans 4c, l'adverbe de phrase *heureusement* a la même orientation (positive) que le reste de la phrase. Si *quelques* avait une orientation négative, on ne comprendrait pas le caractère naturel de cet enchaînement.

Par conséquent, aucun élément ne permet de dire que *quelques* et *plusieurs* ont une orientation argumentative opposée. La seule chose que montrent les exemples 1 et 2, c'est que *quelques* n'est pas incompatible avec les contextes restrictifs.

1.2 Une quantité plus ou moins faible ?

Le second point traditionnellement discuté lorsqu'on compare *quelques* et *plusieurs* concerne la plus ou moins grande quantité exprimée par les deux déterminants. Habituellement, on s'accorde à dire que cette quantité est peu élevée et certains auteurs ne craignent pas d'aller plus loin en fixant un intervalle. Ainsi, en se fondant sur l'exemple suivant :

5. *Cette semaine nous avons planté plusieurs / quelques arbres dont 5 / 10 / ?15 / ??30 ont dû être arrachés.*

Asnès (2006) est amenée à conclure :

« On constate à partir de l'exemple 5 que moins grande est la cardinalité dénotée par *plusieurs* N et *quelques* N, plus acceptable est la phrase. On constate que la borne supérieure imposée par *plusieurs* / *quelques* se situe autour du nombre 10. » Asnès (2006, p. 339)

Mais ce n'est pourtant pas ce qui vient à l'esprit des auditeurs quand ils entendent à la radio : *quelques gouttes affecteront la pointe du Finistère*. Car en admettant que la pointe du Finistère fasse 6400 Km², le bulletin météo donnerait, selon Asnès, un maximum d'une goutte tous les 640 Km² ou encore 1,56*10⁻⁹ goutte par m², ce qui semble assez éloigné de ce que veut effectivement signifier l'annonce radiophonique.

Les avis divergent lorsqu'il s'agit d'ordonner les deux déterminants entre eux et de préciser cette petite quantité. Gondret, qui défend le caractère augmentatif de *plusieurs* et diminutif de *quelques*, en vient ainsi à inverser l'ordre habituellement présenté dans les dictionnaires et les grammaires : « On pourrait presque changer l'ordre des termes de la *Grammaire Larousse* et dire que dans le discours, souvent, *plusieurs* s'applique à une quantité plus petite que *quelques*. » Gondret (1976, p. 148).

La proposition inverse est aussi avancée en s'appuyant sur un test qui présente, au-delà des auteurs qui y ont recours, le même mode opératoire. Par exemple, Bacha (1997) et Leeman (2004, p.165) posent à des locuteurs une question du genre : « J'ai invité 20 personnes, quelques-unes sont venues : combien y avait-il de présents ? » Ou encore, « J'ai invité 20 personnes, plusieurs ne sont pas venues : combien à peu près selon vous ? ». Les résultats de cette enquête sont plutôt opposés à ceux de Gondret : « ...le petit écart, ..., tendrait à faire penser que *plusieurs* évoque une quantité légèrement plus importante que *quelques* » Leeman (2004, p. 166). On retrouve une expérience analogue dans Spector (2006, p.244) où l'on demande à des sujets d'évaluer la vérité des phrases 6 relativement à des feuilles de papier sur lesquelles figurent un, deux, trois, ou plus de trois points.

6. a. *Il y a quelques points sur la feuille.*
 b. *Il y a plusieurs points sur la feuille.*

Il est vrai que l'objectif de cette dernière enquête est un peu différent de ce qui précède, puisqu'il s'agit de montrer le caractère vague du déterminant *quelques* (contrairement à *plusieurs*), en constatant que les

sujets sont généralement embarrassés et hésitent à valider la phrase 6a quand il y a seulement deux points sur la feuille.

De telles expériences, selon nous, donnent des résultats contradictoires. Elles se fondent en effet sur une question mal posée (quelle est la quantité dénotée par *quelques* et *plusieurs* ?) qui ne peut apporter que de mauvaises réponses.

2 Méthodologie

Un certain nombre de faits, que nous allons présenter dans ce qui suit, nous amènent en effet à penser que cette différence de sens, que tout le monde observe entre *quelques* et *plusieurs*, gagnerait à être traitée dans les termes d'une différence de sommation qui, en dernier lieu, est susceptible d'être représentée dans le cadre de la *Grammaire cognitive* de Langacker (1987) et Langacker (1991). Pour appuyer notre raisonnement, nous avons utilisé la base Frantext catégorisée en élaborant un protocole d'extraction de données que nous décrivons dans cette section.

Une première étape a consisté à extraire l'ensemble des syntagmes [*quelques N*] (63098 occurrences, corpus Q) et [*plusieurs N*] (21009 occurrences, corpus P), soit un corpus total (désormais noté C) de 84107 phrases³. Pour les deux sous-corpus, Q et P, nous avons généré les index de fréquences des N qui suivent les deux déterminants. A titre d'illustration, voici la liste des dix substantifs les plus fréquents après *quelques* et *plusieurs* :

quelques N freq lemme -----	plusieurs N freq lemme -----
5976 jours	3347 fois
2776 années	1183 reprises
2695 minutes	1031 jours
2567 instants	983 années
2451 pas	544 mois
2198 mots	380 heures
2169 heures	305 personnes
2001 mois	285 semaines
1413 secondes	284 siècles
1282 semaines	170 minutes

Tableau 1 : index de fréquences des N après *quelques* et *plusieurs*⁴

On constate que beaucoup des termes fréquents apparaissent dans les deux listes (par ex. *jours*, *années*, *heures*, *mois*, *semaines*, etc.). Ils ne sont donc pas nécessairement spécifiques d'un déterminant et n'apportent aucune information pertinente sur ce qui permettrait de les distinguer.

Il existe cependant plusieurs méthodes permettant de calculer la surreprésentation d'une forme dans un sous-corpus (ici, Q ou P) par rapport à un corpus de référence (ici, C). L'une d'entre elles repose sur une loi probabiliste, la loi hypergéométrique, qui permet dans le cas qui nous intéresse de mesurer la spécificité d'un substantif pour un déterminant donné, c'est-à-dire la surreprésentation de ce substantif avec ce déterminant par rapport à une distribution aléatoire ou « régulière » entre les deux déterminants⁵.

Cette mesure se présente, dans le tableau qui suit, sous la forme d'une répartition des substantifs entre 1 et 0⁶. Les valeurs proches de (ou égales à) 1 (notées dans la colonne *taux*) indiquent que les substantifs (dans la colonne *lemme*) sont des spécificités positives de *quelques*, c'est-à-dire sont surreprésentés dans le sous-corpus Q.

quelques N				
num	lemme	taux	freq	subfreq
1	vers	1.00000	220	218
2	sous	1.00000	249	243
3	secondes	1.00000	1451	1413
4	phrases	1.00000	372	354
5	pas	1.00000	2468	2451
6	paroles	1.00000	471	469
7	pages	1.00000	599	547
8	mètres	1.00000	543	491
9	mots	1.00000	2229	2198
10	moments	1.00000	248	244
11	minutes	1.00000	2865	2695
12	lignes	1.00000	791	754
13	jours	1.00000	7007	5976
14	instants	1.00000	2570	2567
15	heures	1.00000	2549	2169
16	gouttes	1.00000	450	449
17	détails	1.00000	313	292
18	larmes	0.99999	143	142
19	amis	0.99999	360	329
20	notes	0.99999	180	174
21	exceptions	0.99999	113	113
22	fleurs	0.99999	131	128
23	renseignements	0.99999	109	108
24	indications	0.99999	132	128
25	semaines	0.99999	1567	1282
26	précautions	0.99999	82	82
27	traits	0.99999	250	227
28	réflexions	0.99999	96	94
29	grains	0.99999	67	67
30	traces	0.99999	78	77
31	centimètres	0.99999	204	185
32	marches	0.99999	203	184
33	bribes	0.99999	60	60
34	souvenirs	0.99999	78	76
35	arbres	0.99999	136	126
36	idées	0.99999	177	160
37	esprits	0.99999	117	109
38	exemples	0.99999	314	271
39	leçons	0.99999	79	76
40	nuages	0.99999	51	51
41	lueurs	0.99999	50	50
42	déchets	0.99999	69	67
43	précisions	0.99999	60	59
44	lumières	0.99999	49	49
45	notions	0.99999	84	80
46	cheveux	0.99999	58	57
47	propos	0.99999	66	64
48	mois	0.99999	2545	2001
49	louis	0.99999	45	45
50	poignées	0.99999	55	54
51	francs	0.99999	44	44
52	livres	0.99999	234	203
53	fruits	0.99999	53	52
54	regards	0.99999	43	43
55	gestes	0.99999	43	43
56	doutes	0.99999	43	43
57	écus	0.99999	42	42
58	réserves	0.99998	40	40
59	efforts	0.99998	57	55
60	poils	0.99998	38	38
61	dixièmes	0.99997	37	37
62	gens	0.99996	61	58

Sémantique
 DOI 10.1051/cmlf08091

63		hommes		0.99996		599		488
64		chiffres		0.99996		74		69
65		lambeaux		0.99995		44		43
66		difficultés		0.99994		85		78
67		mesures		0.99994		91		83
68		progrès		0.99994		34		34
69		taches		0.99993		43		42
70		restes		0.99993		43		42
71		gorgées		0.99993		58		55
72		observations		0.99992		124		110
73		chaises		0.99990		70		65
74		oiseaux		0.99990		49		47
75		provisions		0.99989		32		32
76		privilégiés		0.99989		32		32
77		coups		0.99988		345		286
78		brins		0.99987		48		46
79		objections		0.99986		55		52
80		vestiges		0.99986		31		31
81		meubles		0.99979		53		50
82		éclats		0.99976		29		29
83		miettes		0.99976		29		29
84		billets		0.99966		104		92
85		recherches		0.99957		27		27
86		différences		0.99957		27		27
87		plaisanteries		0.99950		35		34
88		soupirs		0.99943		26		26
89		sacrifices		0.99943		26		26
90		légumes		0.99943		26		26
91		enjambées		0.99943		26		26
92		compliments		0.99943		26		26
93		bouchées		0.99935		34		33
94		bonds		0.99935		34		33
95		chances		0.99930		41		39
96		éclaircissements		0.99924		25		25
97		soins		0.99924		25		25
98		instans		0.99924		25		25
99		pièces		0.99916		310		254
100		expressions		0.99912		40		38
101		ressources		0.99899		24		24
102		lecteurs		0.99899		24		24
103		vieillards		0.99898		46		43
104		papiers		0.99873		63		57
105		arpents		0.99859		38		36
106		explications		0.99855		100		87
107		pieds		0.99851		135		115
108		étoiles		0.99847		62		56
109		avances		0.99820		22		22
110		pierres		0.99816		61		55
111		mèches		0.99776		36		34
112		bijoux		0.99776		36		34
113		roses		0.99760		21		21
114		connaissances		0.99757		42		39
115		pensées		0.99756		48		44
116		trucs		0.99681		20		20
117		pommes		0.99681		20		20
118		conseils		0.99668		79		69
119		fragments		0.99663		109		93
120		regrets		0.99616		27		26
121		parcelles		0.99616		27		26
122		intimes		0.99616		27		26
123		rires		0.99575		19		19
124		pointes		0.99575		19		19
125		oliviers		0.99575		19		19
126		cuillerées		0.99575		19		19
127		éclairis		0.99508		26		25
128		défauts		0.99508		26		25
129		bruits		0.99508		26		25

130		bouquets		0.99508		26		25
131		pouces		0.99463		44		40
132		hésitations		0.99443		32		30
133		passants		0.99437		38		35
134		étincelles		0.99433		18		18
135		remords		0.99433		18		18
136		pleurs		0.99433		18		18
137		inquiétudes		0.99433		18		18
138		centimes		0.99433		18		18
139		cas		0.99433		264		213
140		remarques		0.99417		95		81
141		principes		0.99397		75		65
142		répliques		0.99369		25		24
143		touffes		0.99304		31		29
144		syllabes		0.99304		31		29
145		ruines		0.99245		17		17
146		illusions		0.99245		17		17
147		espérances		0.99245		17		17
148		droits		0.99245		17		17
149		dettes		0.99245		17		17
150		biscuits		0.99245		17		17

Tableau 2 : N spécifiques de *quelques*

Prenons le cas de la première ligne, à savoir *vers* (colonne *num*, rang numéro 1). Dans le corpus C, *vers* apparaît en tout (c'est-à-dire, précédé de *quelques* ou de *plusieurs* indifféremment) 220 fois (colonne *freq*). Néanmoins, parmi ces 220 occurrences, on constate que 218 suivent le déterminant *quelques* (colonne *subfreq*) et que par conséquent, seules 2 occurrences apparaissent après *plusieurs*. Nous sommes donc loin d'une situation d'indépendance statistique, dans laquelle les occurrences de *vers* seraient réparties de manière équilibrée entre les deux sous-corpus (modulo leur taille respective). Cette répartition fait de *vers* une spécificité positive de *quelques*.

On trouve la liste des 150 substantifs les plus spécifiques de *plusieurs* dans le tableau qui suit :

plusieurs N								
num		lemme		taux		freq		subfreq
1		étages		1.00000		68		63
2		variables		1.00000		34		32
3		systèmes		1.00000		48		41
4		sortes		1.00000		68		68
5		siècles		1.00000		418		284
6		reprises		1.00000		1185		1183
7		personnes		1.00000		714		305
8		millions		1.00000		212		126
9		milliers		1.00000		392		189
10		manières		1.00000		78		73
11		langues		1.00000		74		66
12		générations		1.00000		191		164
13		groupes		1.00000		132		79
14		fois		1.00000		3397		3347
15		façons		1.00000		64		53
16		espèces		1.00000		108		83
17		endroits		1.00000		175		108
18		couches		1.00000		42		38
19		choses		1.00000		138		131
20		causes		1.00000		53		44
21		pays		0.99999		124		74
22		centaines		0.99999		721		276
23		méthodes		0.99999		31		29
24		séries		0.99999		33		30

Sémantique
 DOI 10.1051/cmlf08091

25		facteurs		0.99999		30		28
26		niveaux		0.99999		24		24
27		écoles		0.99999		37		32
28		classes		0.99999		37		32
29		dimensions		0.99999		29		27
30		nuits		0.99999		123		70
31		départements		0.99999		48		37
32		raisons		0.99999		116		67
33		sections		0.99999		35		30
34		sens		0.99999		32		28
35		catégories		0.99999		34		29
36		solutions		0.99999		31		27
37		vies		0.99999		26		24
38		états		0.99999		57		40
39		rangs		0.99999		45		34
40		nations		0.99999		34		28
41		membres		0.99999		104		59
42		plans		0.99999		35		28
43		côtés		0.99999		39		30
44		volumes		0.99999		74		45
45		points		0.99999		427		166
46		variétés		0.99999		43		31
47		phases		0.99999		24		21
48		sociétés		0.99999		44		31
49		voix		0.99999		111		58
50		villes		0.99999		78		45
51		chambres		0.99999		41		29
52		genres		0.99999		22		19
53		voies		0.99999		38		27
54		ministres		0.99999		24		20
55		religions		0.99999		14		14
56		doubles		0.99999		14		14
57		corps		0.99999		41		28
58		types		0.99999		117		58
59		races		0.99999		23		19
60		occasions		0.99999		40		27
61		personnages		0.99999		70		39
62		exemplaires		0.99999		86		45
63		condamnations		0.99999		12		12
64		compartiments		0.99999		12		12
65		vue		0.99999		19		16
66		ouvrages		0.99999		81		42
67		épaisseurs		0.99999		16		14
68		sciences		0.99999		18		15
69		familles		0.99999		107		50
70		amants		0.99999		15		13
71		dizaines		0.99999		292		109
72		significations		0.99999		10		10
73		cycles		0.99999		10		10
74		formes		0.99999		83		41
75		communes		0.99999		39		24
76		termes		0.99999		47		27
77		époques		0.99999		12		11
78		séjours		0.99999		12		11
79		cylindres		0.99999		12		11
80		domestiques		0.99999		24		17
81		laboratoires		0.99999		9		9
82		branches		0.99999		88		41
83		organes		0.99998		19		14
84		partis		0.99998		13		11
85		existences		0.99998		17		13
86		étapes		0.99998		33		20
87		couleurs		0.99998		33		20
88		chevaux		0.99998		38		22
89		gènes		0.99998		8		8
90		enfants		0.99998		134		55
91		directions		0.99997		29		18

92	centres	0.99997	29	18
93	périodes	0.99997	20	14
94	domaines	0.99997	27	17
95	versions	0.99997	10	9
96	circonscriptions	0.99997	10	9
97	bureaux	0.99997	18	13
98	degrés	0.99996	103	44
99	atomes	0.99995	23	15
100	projets	0.99994	28	17
101	fonctions	0.99994	21	14
102	métaux	0.99993	7	7
103	crans	0.99993	7	7
104	tonnes	0.99993	26	16
105	députés	0.99992	31	18
106	noyaux	0.99989	15	11
107	maladies	0.99989	15	11
108	lots	0.99989	9	8
109	listes	0.99989	9	8
110	dialectes	0.99989	9	8
111	comités	0.99989	9	8
112	chemins	0.99988	13	10
113	salles	0.99988	22	14
114	rangées	0.99988	22	14
115	machines	0.99988	22	14
116	voyages	0.99983	30	17
117	témoins	0.99983	25	15
118	cordes	0.99980	18	12
119	journaux	0.99977	98	40
120	sessions	0.99975	6	6
121	quantités	0.99975	6	6
122	orifices	0.99975	6	6
123	mécanismes	0.99975	6	6
124	issues	0.99975	6	6
125	armées	0.99975	6	6
126	bandes	0.99969	26	15
127	caractères	0.99967	48	23
128	rapports	0.99966	51	24
129	organisations	0.99963	8	7
130	hivers	0.99963	8	7
131	guerres	0.99963	8	7
132	fins	0.99963	8	7
133	hypothèses	0.99962	29	16
134	de	0.99962	29	16
135	routes	0.99961	10	8
136	quartiers	0.99959	24	14
137	régions	0.99955	46	22
138	auteurs	0.99952	124	47
139	substances	0.99944	22	13
140	circonstances	0.99936	65	28
141	compagnies	0.99932	33	17
142	sources	0.99932	15	10
143	propriétaires	0.99932	15	10
144	ordres	0.99927	81	33
145	entreprises	0.99926	36	18
146	portes	0.99918	28	15
147	paires	0.99918	28	15
148	tours	0.99914	144	52
149	étés	0.99914	13	9
150	attaques	0.99914	13	9

Tableau 3 : N spécifiques de *plusieurs*

Certains chiffres de cette seconde liste peuvent surprendre. Prenons le cas de la ligne numéro 7 : on constate que sur 714 occurrences, seules 305 correspondent au syntagmes *plusieurs personnes*, c'est-à-

dire moins de la moitié. On peut alors s'étonner du taux de spécificité associé à *personnes* puisqu'il y a plus d'occurrences du syntagme *quelques personnes* dans le corpus C. L'explication de ce classement est relativement simple. Il suffit de se rappeler que les sous-corpus Q (63098 phrases) et P (21009 phrases) ne sont pas de taille égale mais qu'au contraire, Q ([*quelques N*]) est trois fois plus important que P ([*plusieurs N*]). Par conséquent, si *plusieurs personnes* compte un peu moins de la moitié des occurrences totales de *personnes*, cela représente toutefois une proportion très importante si l'on tient compte de la différence de taille entre Q et P.

Avant d'entrer dans l'analyse des données, précisons que de telles mesures constituent un élément d'enquête utile, mais qu'elles doivent être employées avec prudence. Comme nous allons le montrer, tous les substantifs spécifiques d'un déterminant ne le sont pas pour les mêmes raisons et les chiffres obtenus ne doivent pas être pris au pied de la lettre. Par exemple, parmi les spécificités de *plusieurs* (Tableau 3), la présence de *étages* (rang numéro 1) n'a pas la même explication que celle de *sortes* (rang numéro 4). En outre, si *vers* est une forme spécifique de *quelques*, ce n'est pas pour autant que le syntagme *plusieurs vers* est impossible. On ne peut nier l'existence d'au moins deux occurrences de *plusieurs vers* dans C, et au-delà, le caractère parfaitement naturel de ce syntagme⁷. Néanmoins, la surreprésentation de *vers* après *quelques* et sa sous-représentation après *plusieurs* montrent qu'il y a là une contrainte qui s'applique et qui doit être explicitée. C'est l'objectif de la section suivante.

3 Quelques et plusieurs : un mode de sommation différent

3.1 Présentation des données

Une première série d'exemples, que nous avons identifiée à partir des spécificités positives de *quelques* (et négatives de *plusieurs*), permet de différencier les deux déterminants de façon très nette⁸ :

7. a. *Nous avons fait quelques pas.* (Tableau 2, rang 5)
b. *Il est tombé quelques {gouttes / flocons}.* (rang 16)
c. *J'ai dit quelques {mots / phrases} / On a échangé quelques {mots / phrases}.* (rangs 9 et 4)
d. *Nous avons échangé {quelques / ?plusieurs} paroles.* (rang 6)
8. a. *Nous avons fait plusieurs pas.* (*une marche)
b. *Il est tombé plusieurs {gouttes / flocons}.* (*une averse)
c. *J'ai dit plusieurs {mots / phrases} (*un discours) / On a échangé plusieurs {mots / ?phrases}.* (échanger des messages / des insultes)
d. *Pour le mariage, plusieurs paroles du Christ, indiquent sa volonté d'élever l'institution naturelle du mariage à l'état de sacrement.*

Dans 7a, le prédicat verbal *faire quelques pas* peut être synonyme de *faire une petite marche, une petite promenade*, alors que cette interprétation est impossible avec *faire plusieurs pas*. Le même principe s'applique dans 7b où *il tombe quelques gouttes / flocons* peut signifier *pleuvoir / neiger*, alors que *il tombe plusieurs gouttes / flocons* ne peut pas prendre ce sens. Or, le rapport entre un certain nombre de pas et un nom d'activité tel que *marche* est identique à celui qui existe entre un certain nombre de gouttes et une *averse*. Dans les deux cas, le procès global (marcher ou pleuvoir) correspond à la sommation (indéfinie) d'éléments identiques (des pas ou des gouttes).

On retrouve aussi ce rapport dans l'exemple 7c entre un procès tel que *discourir* ou *discuter* et une sommation (indéfinie) de mots ou de phrases. A nouveau, le SN déterminé par *quelques* peut renvoyer au procès global (*discourir, discuter*) alors que c'est impossible avec *plusieurs*. Il est intéressant de noter que cette impossibilité se traduit, en 8c, par un changement du sens de *mots*, qui devient synonyme de *messages* ou d'*insultes* dans ce contexte.

On retrouve un fonctionnement analogue dans l'exemple 7d, où *quelques paroles* peut correspondre à une courte discussion, tandis que *plusieurs paroles* n'est pas naturel dans le contexte 8d. Ce dernier exemple est intéressant dans la mesure où il constitue un cas limite en termes d'attestabilité : on ne trouve que 2

occurrences du syntagme *plusieurs paroles* sur l'ensemble de Frantext catégorisé (contre 469 occurrences de *quelques paroles*) et ce déséquilibre hisse *paroles* tout en haut des spécificités positives de *quelques*. Comme nous l'avons déjà souligné (et comme nous aurons l'occasion d'y revenir), cela n'implique pas que l'expression *plusieurs paroles* soit impossible, bien au contraire. Mais les occurrences – beaucoup moins nombreuses – de *plusieurs paroles* ne font jamais référence à une courte discussion ; elles présentent un sens particulier de *paroles* qui peut renvoyer aux écrits religieux (exemple 8d), aux textes de chansons (« ce site propose plusieurs paroles (de chansons) »), ou encore à des promesses verbales (« il a plusieurs paroles »).

Sur la base de ces premiers exemples, nous allons avancer un principe informel permettant de différencier les deux déterminants et dont la suite de ce travail nous permettra d'interroger et de vérifier la validité : *quelques N* désignerait un ensemble d'éléments pris dans sa globalité, ou pour le dire autrement, un collectif. *Plusieurs N*, au contraire, désignerait une sommation d'éléments distincts sans qu'il soit question de les intégrer dans un cadre plus global⁹. Un nouvel exemple permet d'illustrer ce principe :

9. a. *A l'enterrement, il a versé quelques larmes. (rang 18)*
b. *?A l'enterrement, il a versé plusieurs larmes.*

Dans 9a *quelques larmes* dénote une sommation de larmes prises dans leur ensemble, de telle sorte que leur accumulation finit par renvoyer à un procès global, à savoir *pleurer*. Cela est clairement impossible avec *plusieurs*, comme on le voit dans 9b, puisque les larmes sont prises individuellement et rendent la phrase pour le moins étrange : on a le sentiment que les larmes sont versées au compte-goutte.

D'une manière générale, il suffit que la sommation des atomes soit conçue comme un tout pour que l'utilisation de *plusieurs* devienne problématique. Ainsi, dans l'exemple 10b, le fait que chaque *rire* ou chaque *pleur* soit présenté individuellement et distinctement des autres paraît bizarre, alors qu'avec *quelques*, nous n'avons pas ce problème :

10. a. *{Quelques / ?Plusieurs} rires ont éclaté parmi les étudiants. (rang 123)*
b. *Après {quelques / ?plusieurs} pleurs, le jeune homme se consola bien vite en buvant une bouteille de rhum. (rang 136)*

Notre hypothèse de travail peut, en outre, s'étendre au-delà des procès, comme on le constate dans les exemples suivants :

11. a. *Il lui reste quelques cheveux. (rang 46)*
b. *Il a quelques poils (de barbe) sur les joues. (rang 60)*
c. *Il travaille pour quelques euros / sous. (rang 2)*
d. *Il a quelques connaissances en médecine. (rang 114)*
e. *Il a quelques notions en mathématiques. (rang 45)*

12. a. *?Il lui reste plusieurs cheveux.*
b. *?Il a plusieurs poils (de barbe) sur les joues.*
c. *?Il travaille pour plusieurs euros / sous.*
d. *Il a plusieurs connaissances en médecine.*
e. *?Il a plusieurs notions en mathématiques.*
f. *On rencontre ici plusieurs notions capitales.*

Pour les exemples 11a et 12a, Gondret (1976, p. 147) propose l'explication suivante : « on emploie *quelques* (et non *plusieurs*) avec ce qui se présente habituellement en collections assez nombreuses ». Or, nous avons montré que cette approche, qui tente d'ordonner *quelques* et *plusieurs* sur l'échelle de la quantité, donne des résultats contradictoires et pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Le principe de différenciation que nous avançons, en revanche, rend directement compte de ces exemples. Dans 11a, *quelques cheveux* désigne un ensemble de cheveux pris globalement. Cette prise en compte globale se traduit par un changement d'échelle qui nous fait passer d'une simple sommation de cheveux à une collectivité à part entière, c'est-à-dire une chevelure, même si celle-ci est peu fournie¹⁰. En substituant *plusieurs* à *quelques* dans ce contexte, au contraire, nous renvoyons à une sommation de cheveux

individuels, sans que cette sommation puisse prétendre au statut de collectif. Le raisonnement est le même pour 11b où seul *quelques poils* peut renvoyer à une (petite) barbe, contrairement à *plusieurs poils* qui n'est pas naturel dans ce contexte.

Ce changement de perspective semble être aussi à l'œuvre dans l'exemple 11c, puisque *quelques euros* peut désigner une somme d'argent, contrairement à *plusieurs euros* qui est plus étonnant¹¹.

Notre hypothèse de travail peut aussi s'appliquer à des noms abstraits, comme on le voit dans l'exemple 11d. *Quelques connaissances* est ambigu et peut aussi bien désigner un savoir (restreint) qu'un groupe de personnes connues du locuteur. Au contraire, si le syntagme *plusieurs connaissances* désigne un groupe de relations, il ne peut renvoyer à un savoir. Le raisonnement est identique pour *quelques / plusieurs notions* (exemples 11e et 12e).

A partir de ces exemples, nous pouvons faire un certain nombre de remarques et préciser notre hypothèse de travail. Tout d'abord, il faut relativiser l'importance de la quantité désignée par les deux déterminants. La question que l'on se pose habituellement et qui consiste à se demander si *plusieurs* renvoie à une quantité un peu plus grande que *quelques* ou si c'est le contraire est en effet peu pertinente : y a-t-il un sens à se demander si le nombre de gouttes dont on a besoin pour renvoyer à une petite pluie est supérieur ou non au nombre de gouttes désigné par le quantificateur *plusieurs gouttes* ? Au contraire, ces exemples montrent que la différence entre *quelques* et *plusieurs* tient moins à une question de quantité qu'à la manière dont est présentée la sommation des atomes. La commutation des deux déterminants implique un changement de perspective qui donne accès, dans le cas de *quelques*, à ce qu'on pourrait appeler, dans le cadre de la sémantique formelle, un groupe, c'est-à-dire une entité collective qui ne se réduit pas à la simple sommation de ses atomes, alors que dans le cas de *plusieurs*, nous avons simplement affaire à un ensemble (ou une somme d'éléments individuels)¹².

3.2 *Quelques N* : créateur de collectif réduit

D'autres faits vont dans le sens de notre analyse. Lorsqu'on observe les spécificités de *quelques*, on est frappé par la présence d'une classe de N qui ont en commun la possibilité de désigner les éléments d'une collection (désormais, Néléms). L'exemple de *vers* (Tableau 2, rang 1), en tant qu'élément d'une poésie en est une bonne illustration. Mais d'autres exemples, tirés du Tableau 2, illustrent aussi ce point, comme *notes* (dont les occurrences correspondent à des notes de musiques), *marches* (parties d'un escalier), *traits* (traits d'un dessin ou d'un caractère), mais aussi *lignes*, *fleurs*, *arbres*, etc. Le tableau suivant donne pour chaque Néléme identifié (colonne *lemme*) sa spécificité (calculée, rappelons-le, en fonction de la taille respective des corpus Q et P), le nombre d'occurrences après *quelques* (colonne *subfreq*) et le nombre d'occurrences total (*freq*).

quelques N				
num	lemme	taux	freq	subfreq
1	vers	1.00000	220	218
4	phrases	1.00000	372	354
6	paroles	1.00000	471	469
7	pages	1.00000	599	547
9	mots	1.00000	2229	2198
12	lignes	1.00000	791	754
16	gouttes	1.00000	450	449
20	notes	0.99999	180	174
22	fleurs	0.99999	131	128
27	traits	0.99999	250	227
32	marches	0.99999	203	184
35	arbres	0.99999	136	126
46	cheveux	0.99999	58	57
81	meubles	0.99979	53	50

Tableau 4 : *quelques* et les N d'éléments

Ainsi, de la même manière que le syntagme *quelques cheveux* peut être amené, dans certaines conditions, à désigner une petite chevelure, *quelques vers / pages / lignes / notes / traits / marches*, etc. peuvent désigner respectivement un(e) petit(e) poème / fascicule / message / air de musique / dessin / escalier.

Comme de nombreux auteurs l'ont souligné dans le cadre des recherches portant sur les noms collectifs et sur la relation membre / collection, un type d'éléments peut correspondre à différentes collections. Une pluralité de *vers* peut ainsi renvoyer à un quatrain, un bout-rimé, une poésie ; une pluralité d'*arbres* peut renvoyer à une forêt, un bosquet, une futaie, un bois ; une pluralité de *pages* peut renvoyer à un fascicule, un carnet, un livret. Il n'est donc pas possible de déterminer le collectif qui commuterait exactement avec l'expression collective *quelques N*, mais il n'en demeure pas moins que dans certains cas, l'entité désignée par le syntagme *quelques N* a des propriétés qui le rapprochent d'un nom collectif en se contentant d'y ajouter une restriction (sur le nombre d'éléments ou la taille du collectif).

Les exemples suivants confirment cela en montrant qu'il est tout à fait possible de prédiquer sur la collectivité dénotée par *quelques N* et non sur chaque élément pris individuellement, alors que *plusieurs*, au contraire, impose une lecture distributive dans des contextes identiques :

13. a. *J'ai envoyé {quelques /*plusieurs} lignes à ma famille (→ J'ai envoyé un petit message)*
- b. *Il nous a interprété {quelques /*plusieurs} notes de Bach (→ Il nous a interprété un petit air)*
- c. *Laissez-moi vous offrir {quelques /*plusieurs} fleurs (→ un petit bouquet)*
- d. *{Quelques /*Plusieurs} gouttes affecteront la pointe du Finistère (→ une petite pluie)*

Ainsi, deux expressions comme *écrire quelques lignes* et *écrire plusieurs lignes* sont parfaitement naturelles, mais seule la première a cette possibilité supplémentaire de désigner un (court) message, c'est-à-dire un tout constitué d'une sommation indéfinie de lignes écrites. Dès lors, le prédicat *envoyer*, qui s'applique au message, et non aux lignes dont il est constitué, ne pose aucun problème dans le contexte de 13a. A l'inverse, *plusieurs lignes* présente ces lignes de manière individuelle, sans qu'il soit fait état d'une entité collective dont ces lignes seraient les atomes. Le prédicat *envoyer* n'est donc plus adapté, car si l'on peut envoyer un message, ce n'est pas pour autant qu'on envoie des lignes.

Dans le même ordre d'idées, si le verbe *interpréter* ne peut pas s'appliquer aux notes qui composent un air de musique, il peut en revanche porter sur *quelques notes* (exemple 13b). C'est bien la preuve que *quelques notes* désigne un petit air de musique en tant que tel et non une simple pluralité de notes. Les deux derniers exemples fonctionnent selon le même principe. En offrant *quelques fleurs*, on n'offre pas chaque fleur individuellement mais bien un petit bouquet, et on conçoit aisément que seule une pluie authentique, et non une pluralité de gouttes, est capable d'affecter la pointe du Finistère.

Si ce point permet d'opposer *quelques* à *plusieurs*, notons au passage qu'il permet aussi de distinguer *quelques* et *des*¹³ :

14. a. *J'ai envoyé des lignes à ma famille.
- b. *Il nous a interprété des notes de Bach.
- c. Laissez-moi vous offrir des fleurs.
- d. *Des gouttes affecteront la pointe du Finistère.

Le fait que [*quelques Nélém.*] puisse directement désigner un collectif constitué de Nélém. nous permet d'expliquer les taux de spécificité observés dans le Tableau 4. En effet, puisque *quelques arbres* a cette possibilité supplémentaire de renvoyer à un (petit) bois / bosquet, contrairement à *plusieurs arbres*, alors les occurrences de *arbres* à droite de *quelques* dans le corpus total augmentent d'autant. Du coup, la forme *arbres* en vient à être surreprésentée dans le sous-corpus Q et finit par obtenir un taux de spécificité considérable. Comme pour beaucoup des noms qui figurent dans les listes de spécificités, le fait que *arbres* soit spécifique de *quelques* ne s'explique pas parce qu'il ne peut pas apparaître après *plusieurs* (il est au contraire parfaitement naturel dans ce contexte), mais parce qu'associé à *quelques*, il a une possibilité d'emploi supplémentaire qu'il n'a pas avec *plusieurs*.

Le mécanisme illustré par les exemples 13 n'est évidemment possible qu'à condition que le collectif [*quelques Nélém.*] soit exclusivement constitué d'éléments dénotés par Nélém. Ainsi, *quelques villageois* ne peut pas désigner un « petit village » pour la bonne et simple raison qu'un village n'est pas seulement constitué de villageois, mais aussi de maisons, de rues, etc. ; de même, *quelques wagons* ne peut pas désigner un « petit train » puisqu'un train est aussi constitué d'une locomotive ; enfin, *quelques perles* ne désignera pas un « petit collier » puisqu'il faut aussi un fil. De ce point de vue, le collectif dénoté par *quelques N* respecte l'une des propriétés fondamentales des noms collectifs, à savoir l'homogénéité interne¹⁴. L'une des conséquences de cela, c'est que *quelques N* ne peut pas renvoyer à cette classe particulière de N que Flaux (1999) et Flaux & Van de Velde (2000) appellent des noms de totalité : *train, livre, chapelet, collier*, etc.

Pour finir, précisons que les autres relations méronymiques impliquant une homogénéité interne ne peuvent pas non plus être reconstruites grâce au syntagme *quelques N*. Ainsi, *quelques tranches* ne feront jamais une « petite brioche » ou un « petit gâteau ». C'est que la relation mise en œuvre ici est une relation portion / masse, et non une relation membre / collection¹⁵.

4 Quelques, plusieurs et les entités homogènes

4.1 Les N intrinsèquement pluriels (*pluralia tantum*)

Sur la base des calculs de spécificités décrits *supra* et des exemples qui précèdent, nous avons établi l'existence d'un mode de sommation différent pour les indéfinis *quelques* et *plusieurs*. Dans les sections qui suivent, nous allons en observer les conséquences sur de nouvelles classes d'exemples. La première correspond à ce que la tradition grammaticale appelle les *pluralia tantum*.

Bosveld-de Smet (2000), qui parle de « N intrinsèquement pluriels », montre à leur propos qu'ils doivent être rapprochés des massifs :

« La plupart de ces N se rangent du côté des N de masse plutôt que de celui des N comptables. L'entité désignée n'est souvent pas perçue comme une entité divisible en individus distincts, discernables les uns des autres. Or, ce fait se reflète par les contraintes que ces N imposent aux déterminants qui peuvent les précéder. *On mange des mais non pas plusieurs épinards, on jette les mais non pas trois entrailles, et on donne à quelqu'un des et non pas différents étrennes.* » Bosveld-de Smet (2000, p. 373)

Le critère principal permettant d'identifier ces unités tient donc dans le fait qu'elles ne peuvent être précédées d'un numéral et qu'elles ne peuvent pas apparaître au singulier sans changer de sens. Or, ce que

Bosveld-de Smet ne mentionne pas, c'est que seul *quelques*, et non *plusieurs*, a la possibilité de précéder de tels noms. Ce point est souligné dans Bacha (1997, p. 55) puis dans Leeman (2004, p. 169) qui parle, quant à elle, de « massifs pluriels » pour désigner ces noms :

15. a. *Vous reprendrez bien {des / quelques / *plusieurs/*huit} {haricots / épinards / pâtes / rillettes}.*
 b. *J'ai {des / quelques / *plusieurs/*huit} {économies / provisions}.*
 c. *Il faut vous attendre à {des / quelques / *plusieurs/*huit} représsailles.*
 d. *J'ai amené {des / quelques / *plusieurs/*huit} effets personnels.*
 e. *Sa mère lui a laissé {des / quelques / *plusieurs/*huit} hardes.*
 f. *{Des / Quelques / *Plusieurs/*Huit} décombres recouvrent le trottoir.*
 g. *{Des / Quelques / *Plusieurs/*Huit} flots viennent lécher le bord de la falaise.*

Afin de confirmer l'existence de cette contrainte distributionnelle, nous avons fait l'inventaire des N intrinsèquement pluriels dans nos propres listes de spécificités et nous les avons regroupés dans le tableau suivant. Ce tableau permet de constater, par exemple, que sur 64 occurrences de *débris*, 62 apparaissent après *quelques* et 2 après *plusieurs* (première ligne du tableau, rang 42).

quelques N				
num	lemme	taux	freq	subfreq
42	débris	0.99999	69	67
62	gens	0.99996	61	58
75	provisions	0.99989	32	32
80	vestiges	0.99986	31	31
104	papiers	0.99873	63	57
136	pleurs	0.99433	18	18
221	hardes	0.97311	19	18
272	broussailles	0.95764	11	11
306	ossements	0.94353	10	10
355	frais	0.92473	9	9

421	économies	0.88255	21	18
473	flots	0.86626	7	7
556	nippes	0.82173	6	6
571	déboires	0.82173	6	6
603	applaudissements	0.81197	10	9
896	nuées	0.68827	7	6
953	préparatifs	0.68324	4	4
997	fringues	0.68324	4	4
1303	félicitations	0.57811	4	3
1397	privautés	0.57777	3	3
1399	pourparlers	0.57777	3	3
1486	gravats	0.57777	3	3
1636	victuailles	0.43718	2	2

Tableau 5 : *quelques* et les N intrinsèquement pluriels

Précisons que le taux de spécificité n'est significatif qu'au dessus de 0.90. En dessous de ce seuil, on ne peut techniquement plus dire qu'une forme est spécifique d'un déterminant donné. C'est pourquoi nous séparons dans le tableau précédent les cas significatifs (de *débris* jusqu'à *frais*) des autres (à partir de *économies*) : ces derniers ont un nombre d'occurrences dans le corpus total trop faible pour qu'on puisse leur associer un taux de spécificité significatif. Toutefois, le fait de les mentionner permet d'observer que ces derniers fonctionnent de manière analogue aux premiers. Ils confirment donc la surreprésentation des *pluralia tantum* dans le contexte droit de *quelques* (et de leur sous-représentation dans le contexte de *plusieurs*).

Une analyse détaillée des rares occurrences de *pluralia tantum* déterminées par *plusieurs* montre qu'ils doivent être, dans ce cas précis, rangés du côté des dénombrables. Ainsi, les deux occurrences de *plusieurs débris* concernent des débris humains et les occurrences de *plusieurs gens* présentent toutes un complément de nom : *plusieurs gens du bourg*, *gens d'église* ou *gens du beau monde*, alors qu'avec *quelques* la structure binominale n'est pas nécessaire : *quelques gens s'empressent autour d'elle*. Si les 18 occurrences de *quelques hardes* désignent quant à elles « l'ensemble des effets personnels que l'on emmène dans ses bagages » (TLFi) et mettent ainsi en jeu l'indénombrable *hardes*, l'unique occurrence de *plusieurs hardes* dans Frantext catégorisé sert à désigner des « troupes d'oiseaux ». *Hardes* est alors dénombrable (et varie en nombre). De même, *plusieurs* précède *économies* lorsqu'il s'agit de *plusieurs économies nationales* ou encore de *plusieurs économies dominantes*. Pour cet ensemble réduit d'exemples, le N perd donc automatiquement son statut de massif pour devenir comptable : *trois débris humains*, *deux gens d'église*, *deux économies parallèles*, *quatre hardes de pécaris*.

Le reste des occurrences va dans le sens de notre analyse. Les N intrinsèquement pluriels ne désignent pas une simple pluralité d'éléments, mais au contraire, présentent une structuration interne (plus ou moins homogène et discontinue) qui les rapproche beaucoup plus d'indénombrables comme *riz* ou *gazon*. Dans la mesure où les atomes sont difficilement discernables les uns des autres, il est tout à fait logique que *quelques* soit le seul à pouvoir les déterminer, puisque comme nous l'avons vu, il a cette possibilité supplémentaire de construire une entité collective qui ne se réduit pas à une simple sommation d'atomes. A l'opposé, *plusieurs* exige une sommation d'éléments bien individués pour pouvoir fonctionner correctement et tel n'est pas le cas des N intrinsèquement pluriels.

D'autres exemples, qui n'apparaissent pas dans Frantext, mais qui n'en sont pas moins fréquents dans d'autres discours (par exemple, journalistique), permettent d'approfondir le mécanisme :

16. a. *Cette actrice a {des / quelques} {rondeurs / formes}*.
b. **Cette actrice a plusieurs {rondeurs / formes}*.

Dans l'exemple 16a, le syntagme *quelques rondeurs* ne désigne pas une simple pluralité de rondeurs, mais une caractéristique globale de l'actrice (à savoir, une certaine corpulence). En cela, il s'oppose clairement au quantificateur *plusieurs rondeurs* qui désigne bien une sommation d'éléments distincts (où chaque rondeur est prise séparément) et qui du coup, s'interprète plus difficilement dans ce contexte. Le raisonnement est identique lorsqu'on compare *avoir quelques formes*, qui dénote à nouveau une propriété globale, à l'expression *avoir plusieurs formes* qui désigne une pluralité de formes distinctes (carrée, circulaire, conique, cylindrique, etc.), ce qui n'est pas non plus très naturel dans le contexte 16b.

Pour finir, nous pouvons évoquer le cas d'une catégorie de N qui, au pluriel, « ont un sens différent de leur singulier correspondant. » Bosveld-de Smet (2007, p. 365). Il s'agit de N tels que *papiers*, *épinards*, ou *pâtes* que les grammaires ne mentionnent généralement pas comme *pluralia tantum*, bien qu'ils présentent une structuration interne comparable. L'exemple 17 montre qu'ils ne font pas exception, puisque *quelques pâtes* peut désigner un collectif (un plat) composé d'une sommation indéfinie d'atomes (chaque pâte), alors que dans un contexte identique, *plusieurs pâtes* (cf. exemple 17b) est plutôt amené à désigner des sortes de pâtes, à savoir des Cannellonis, des Macaronis, des Farfalles, des Pennes, des Spaghettis, des Tagliatelles, des Torsades, des Orecchiettes, des Cappelli di angelo, des Conchiglie et des Lasagnes¹⁶ :

17. a. *Ce soir, on mange quelques pâtes. (plat)*
b. *Ce soir, on mange plusieurs pâtes. (types de pâtes)*

4.2 Les entités homogènes continues

Une dernière série de noms surreprésentés après *quelques* retiendra notre attention dans ce travail, à savoir les noms de temporalité *moment* et *instant*¹⁷, dont on peut trouver une caractérisation sémantique dans Kleiber (1997). Ces N doivent être classés parmi les dénombrables, puisqu'ils sont sensibles à l'opposition singulier / pluriel et qu'ils n'acceptent pas le partitif. Ils ont toutefois des propriétés communes avec les indénombrables qui font d'eux des comptables atypiques. Ainsi, le test de divisibilité

homogène, que l'on applique classiquement aux massifs (si on enlève de l'eau à de l'eau, c'est toujours de l'eau), s'applique exactement dans les mêmes termes pour *moment* et *instant* (si on enlève un instant à un instant, c'est encore un instant). Par ailleurs, l'opération inverse, à savoir le test de référence cumulative (si on ajoute de l'eau à de l'eau, c'est encore de l'eau), est lui aussi applicable : « toute addition de parties qui sont des moments sera elle-même un moment » Kleiber (1997, p. 323). Or, c'est justement dans cette acception homogène que de tels N peuvent apparaître après *quelques* :

18. *Les deux amis restent {quelques / *plusieurs} {moments / instants} l'un à côté de l'autre.*

Dans cet exemple, *quelques instants* dénote non pas une pluralité d'instant, mais bien un instant – peut être un peu plus long – mais un instant tout de même. Cela s'explique par le fait qu'une pluralité d'instant revient, sous la portée de *quelques*, à fusionner, fusion qui n'est rendue possible que par la structuration interne homogène de *instant*. *Plusieurs*, au contraire, impose une lecture atomisante de telle sorte que chaque *moment / instant* est clairement distingué des autres (c'est le cas de 19a), ou encore, de telle façon qu'il devient synonyme de *étape* (exemple 19b), bloquant définitivement toute forme de référence cumulative (une étape plus une étape, ça n'est plus une étape).

19. a. *J'ai passé {quelques / plusieurs} {moments / instants} sympathiques avec lui.*

b. *C'est l'ouverture infinie du vécu, signifiée à {?quelques / plusieurs} {moments / instants} de l'analyse husserlienne par la référence à une Idée au sens kantien.*

Or il est intéressant de constater que ce principe s'observe aussi, quoique dans une moindre mesure, sur les dénombrables homogènes ayant une extension spatiale, comme *nuage* ou *geste* :

20. a. *Demain, il y aura quelques nuages sur la France. (rang 40)*

b. *Ce matin, Pierre est sorti du coma. Il a fait quelques gestes. (rang 55)*

Dans l'exemple 20a le fait que *quelques nuages* puisse s'étendre à la dimension d'un pays montre qu'il ne s'agit pas d'une simple addition de nuages mais d'une propriété globale que l'on pourrait gloser par « un ciel légèrement nuageux ». Dans ce cas, l'homogénéité interne des nuages rend possible une référence cumulative grâce à laquelle un nuage plus un nuage donne un (plus gros) nuage. Dans 20b, on observe le même principe : *quelques gestes* revient, par fusion des gestes, à un seul geste.

Avec *plusieurs*, au contraire, la référence cumulative semble beaucoup plus difficile :

21. a. *?Demain, il y aura plusieurs nuages sur la France.*

b. *Ce matin, Pierre est sorti du coma. Il a fait plusieurs gestes.*

L'exemple 21a, en effet, paraît moins naturel, et dans 21b, la meilleure interprétation reste celle où les gestes, au lieu de fusionner en un seul geste, s'opposent entre eux et correspondent ainsi à une véritable tentative de communication de la part de Pierre.

5 Ouvertures

D'autres éléments, que nous ne développerons pas dans ce travail, permettent de renforcer le point de vue défendu ici. Par exemple, Dobrovie-Sorin & Beyssade (2005, p. 116) montrent que *quelques* et *plusieurs* s'opposent respectivement par une lecture collective et distributive, ce qui expliquerait, selon elles, les distributions suivantes :

22. a. *Plusieurs enfants étaient intelligents / tristes / blonds / fatigués.*

b. *??Quelques enfants étaient intelligents.*

c. *?Quelques enfants étaient tristes / blonds / fatigués.*

d. *Plusieurs / quelques enfants se ressemblaient.*

En outre, une structure syntaxique particulière est à l'origine d'une distribution complémentaire sur *quelques* et *plusieurs*. Il s'agit du complément circonstanciel de forme [*en quelques / plusieurs N*] qui sélectionne des substantifs très différents selon le déterminant.

23. a. *Il a terminé sa soupe en {quelques / *plusieurs} minutes.*
 b. *Il a résumé la situation en {quelques / *plusieurs} {mots / phrases}.*
 c. *En {quelques / *plusieurs} bonds, il parvint à la fenêtre.*

On sait que cette structure sert classiquement de critère pour identifier un procès perfectif⁸. Dans le cas qui nous intéresse, *en quelques N* caractérise ainsi le temps pris pour qu'un processus s'achève. Or, cela n'est pas possible avec *plusieurs*¹⁹. Une explication consisterait à dire que *quelques N*, en dénotant une collectivité de N plutôt qu'une pluralité, présenterait une clôture que n'a pas *plusieurs N*, clôture qui permettrait alors de marquer l'aspect télique du procès.

Par ailleurs, il faut souligner que le présent travail s'appuie principalement sur une analyse des spécificités positives de *quelques* (et donc, des spécificités négatives de *plusieurs*). Or, les spécificités positives de *plusieurs* (Tableau 3) présentent elles aussi des caractéristiques remarquables que nous n'avons pas la place d'exploiter en détail ici. Nous nous contenterons d'en mentionner quelques-unes dans ce qui suit.

Par exemple, si *plusieurs sortes* ne pose aucun problème, *quelques sortes* est impossible en français, et cette impossibilité se trouve confirmée dans le Tableau 3 au rang 4, où les 68 occurrences de *sortes* apparaissent toutes devant *plusieurs*. On pourrait être tenté d'expliquer cette asymétrie par la concurrence entre la forme plurielle (**quelques sortes*) et la locution *en quelque sorte* (normalement au singulier). Or, loin de constituer un problème local, les listes de spécificités montrent que les N taxinomiques sont surreprésentés après *plusieurs* :

plusieurs N				
num	lemme	taux	freq	subfreq
4	sortes	1.00000	68	68
13	groupes	1.00000	132	79
16	espèces	1.00000	108	83
28	classes	0.99999	37	32
35	catégories	0.99999	34	29
46	variétés	0.99999	43	31
52	genres	0.99999	22	19
58	types	0.99999	117	58
69	familles	0.99999	107	50
74	formes	0.99999	83	41
144	ordres	0.99927	81	33

Tableau 6 : *quelques* et les N intrinsèquement pluriels

Il est en effet facile de constater que certains contextes tendent clairement à privilégier le déterminant *plusieurs* au détriment de *quelques*²⁰ :

24. a. *J'utilise {plusieurs / *quelques} moyens de locomotion pour me rendre au travail.*
 b. *{Plusieurs / *Quelques} genres de difficultés se présentent à nous.*

Ces exemples montrent que les entités désignées par les noms taxinomiques ne peuvent se regrouper, sous la portée de *quelques*, qu'à certaines conditions. Elles opposent donc une résistance au mode de collectivisation imposé par *quelques*.

Ces dernières observations constituent des directions de recherche. Mais l'hypothèse de travail avancée au début de cet article est validée sur plusieurs sortes d'exemples : les pluriels (comme *gouttes*, *cheveux*, *connaissances*), les N intrinsèquement pluriels (*manger quelques pâtes*, *avoir quelques rondeurs*) et les entités ayant une structure interne homogène (d'extension temporelle comme *instant*, *moment*, ou spatiale comme *geste*, *nuage*).

Ces faits peuvent être ramenés à une seule proposition représentable dans le cadre théorique de la grammaire cognitive : les deux déterminants *profilent* différemment la pluralité dénotée par le groupe nominal. *Quelques N* dénote une collectivité constituée d'un nombre indéterminé d'éléments, alors que *plusieurs N* dénote une sommation (indéterminée) de N. Nous pensons que cette différence de profilage a un impact sur des exemples que l'on aurait tendance, dans d'autres cadres théoriques, à considérer comme parfaitement synonymes :

25. *quelques murs / plusieurs murs*

A première vue, en effet, la commutation de *quelques* et de *plusieurs* dans 25 ne change pas grand-chose au sens du syntagme. Nous soutenons toutefois que les murs sont profilés de manière différente selon qu'ils sont déterminés par *quelques* ou *plusieurs* : *quelques murs* profile un collectif alors que *plusieurs murs* profile une pluralité.

Or, les exemples extraits de Frantext vont dans ce sens. Voici les deux occurrences de *plusieurs murs* :

26. a. *Ce palais est habité en ce moment par un détachement de dames du harem qui ont quitté Fez la semaine dernière – et qui, bien entendu, ont été soigneusement séquestrées derrière plusieurs murs avant notre arrivée dans les jardins.*
 b. *Il a pu voir, sur plusieurs murs, en venant à pied de son hôtel à lui, de l'avenue des Champs-Élysées à la place Vendôme, l'affiche qui annonce le Colonel Chabert, et l'image du comédien célèbre l'obsède plus que jamais.*

Sous la portée atomisante de *plusieurs*, les murs sont conçus comme distincts et ne peuvent renvoyer aux éléments d'une entité collective. Dans l'exemple 26a, nous avons ainsi affaire à pluralité d'enceintes. Quant aux murs de l'exemple 26b, ils appartiennent clairement à des immeubles différents.

Dans le contexte de *quelques*, en revanche, les choses se passent différemment :

27. a. *Au bout de cette plaine, à environ deux lieues dans les terres, on aperçoit un mamelon qui porte quelques murs fortifiés sur sa cime, et qui protège de son ombre une bourgade en ruine : c'est là Argos.*
 b. *Des bouquets d'eucalyptus de-ci, de-là, des groupes de pins parasols au-dessus de quelques murs écroulés, voilà toute la végétation que rencontrait le regard d'Alba Steno.*
 c. *Derrière cette aile dégradée de l'ancien monastère, on voyait un monceau de ruines recouvertes à demi de végétations pariétales, quelques murs encore debout, percés à jour, et de grandes fenêtres sans châssis par lesquelles on voyait le ciel.*

Dans ces exemples, *quelques murs* est amené à désigner des ruines ou des vestiges, c'est-à-dire des entités collectives constituées de murs. Si *plusieurs* n'est pas impossible dans ces exemples, on voit bien que le profilage qu'il impose n'est pas tout à fait adapté aux exigences d'un contexte qui cherche plutôt à mettre en relief un collectif de murs, et non une pluralité de murs distincts.

Références bibliographiques

- Asnès, M. (2006). « Prédication télique et atélique : résolution d'un paradoxe ». In *Indéfini et prédication*, éds. F. Corblin, S. Ferrando et L. Kupferman, pp. 337-346. PUPS : Paris.
- Bacha, J. (1997). « Entre le plus et le moins : l'ambivalence du déterminant *plusieurs* », *Langue Française*, 116, pp. 49-60.
- Bosveld-de Smet, L. (2000). « Du pluriel au massif », *Verbum*, XXII, pp. 363-378.
- Corblin, F. (2002). *Représentation du discours et sémantique formelle*. PUF : Paris.
- Corblin, F. (2006). « Défini et prédication partielle ». In *La relation partie-tout*, éds. G. Kleiber, C. Schnedecker et A. Theissen, pp. 465-481. Peeters : Louvain.
- Culioli, A. (1983). « A propos de *quelque* ». In *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, éds. S. Fisher et J.-J. Franckel, pp. 21-29. Editions de l'EHESS : Paris.

- Dobrovie-Sorin, C., et Beyssade, C. (2005). *Définir les indéfinis*. CNRS Editions : Paris.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Minuit : Paris.
- Flaux, N. (1997). « Les déterminants et le nombre ». In *Entre général et particulier : les déterminants*, éds. N. Flaux, D. Van de Velde et W. Mulder, pp. 15-82. Artois Presses Université : Arras.
- Flaux, N. (1999). « A propos des noms collectifs », *Revue de linguistique romane*, 63, pp. 471-502.
- Flaux, N., et Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Ophrys : Paris.
- Gaatone, D. (1991). « Les déterminants de la quantité peu élevée en français. Remarques sur les emplois de *quelques* et *plusieurs* », *Revue romane*, 21, pp. 3-13.
- Gaatone, D. (2006). « La problématique des notions d' "indéfinitude" et de "prédication" à travers la comparaison de *quelques* et de *plusieurs* ». In *Indéfini et prédication*, éds. F. Corblin, S. Ferrando et L. Kupferman, pp. 25-35. PUPS : Paris.
- Gondret, P. (1976). « "Quelques", "plusieurs", "certains", "divers" : étude sémantique », *Le Français Moderne*, 44, pp. 143-152.
- Jayez, J. (2005). « Combien est-on à plusieurs? ». Présenté au colloque *Indefinites and Weak Quantifiers*, Bruxelles.
- Kleiber, G. (1997). « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum*, 3, pp. 321-327.
- Lammert, M. (2006a). *Sémantique et cognition : les noms collectifs*, Thèse de doctorat, UFR des Lettres, Université Marc Bloch. Strasbourg.
- Lammert, M. (2006b). « Marqueurs de partition : outils métalinguistiques dans l'analyse des noms collectifs ». In *La relation partie-tout*, éds. G. Kleiber, C. Schnedecker et A. Theissen. Peeters: Louvain.
- Landman, F. (1989). « Groups I », *Linguistics & Philosophy*, 12, pp. 559-605.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar : Theoretical Prerequisites*. Vol. 1. Stanford University Press : Stanford.
- Langacker, R. W. (1991). *Foundations of Cognitive Grammar : Descriptive Application*. Vol. 2. Stanford University Press : Stanford.
- Lebart, L., et Salem, A. (1994). *Statistique textuelle*. Dunod : Paris.
- Lecolle, M. (1998). « Noms collectifs et méronymie », *Cahiers de grammaire*, 23, pp. 41-65.
- Leeman, D. (2004). *Les déterminants du nom en français. Syntaxe et sémantique*. PUF : Paris.
- Link, G. (1983). « The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms: A Lattice-Theoretical Approach ». In *Meaning, Use, and Interpretation of Language*, éds. R. Bäuerle, C. Schwarze et A.v. Stechow : Berlin.
- Muller, C. (1973). *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Champion : Paris.
- Nef, F. (1980). « Les verbes aspectuels du français: remarques sémantiques et esquisse d'un traitement formel ». *Semantikos*, vol. 4, n°1, pp. 11-46.
- Paillard, D. (2006). « *Quelque N / Quelques N* ». In *Indéfini et prédication*, éds. F. Corblin, S. Ferrando et L. Kupferman, pp. 417-428. PUPS : Paris.
- Spector, B. (2006). *Aspects de la pragmatique des opérateurs logiques*, Thèse de doctorat, Sciences du Langage, Université Paris 7. Paris.

¹ Je tiens à remercier Michelle Lecolle pour sa relecture et ses remarques, Sarah Leroy pour ses encouragements, Sylvain Loiseau pour son aide décisive, et enfin, Marie-Laurence Knittel pour m'avoir lancé sur cette problématique.

² Gondret (1976), Gaatone (1991) et Flaux (1997).

³ Le nombre important de réponses et la difficulté d'utilisation des grammaires dans Frantext nous ont amené à ne pas faire de requête plus élaborée qui permettrait d'extraire des groupes nominaux plus complexes.

⁴ Le chiffre (colonne *freq*) indique le nombre d'occurrences de chaque substantif (colonne *lemme*) lorsqu'il suit le déterminant. Les items sont classés par ordre de fréquence décroissante.

⁵ Cf. en particulier Muller (1973) ou Lebart & Salem (1994). La loi hypergéométrique consiste à générer tous les sous-corpus possibles de même taille que le sous-corpus observé, à partir du corpus entier. Pour tous les corpus possibles, on regarde combien d'occurrences il y a de la forme dont on veut les spécificités. Par exemple, si 40 sous-corpus sur 1000 sous-corpus possibles ont 20 occurrences, la probabilité de trouver 20 occurrences est de 40 pour 1000.

⁶ Dans ce tableau comme ceux qui suivent, les items sont classés par spécificité décroissante à l'exception de ceux qui ont un taux de 1, qui sont classés par ordre alphabétique.

⁷ A titre d'exemple, en voici une occurrence dans Frantext : « Le défaut général est la longueur. De là résultent des répétitions d'idées. Il faut supprimer plusieurs vers et faire quelques-uns [sic]. » (Flaubert – Correspondance).

⁸ Pour faciliter l'accès aux fréquences des occurrences dans les sous-corpus Q et P, les numéros de rang des noms concernés sont donnés entre parenthèses à la fin des exemples.

⁹ En essayant d'étendre au pluriel *quelques* les propositions de Culioli (1984) sur le singulier *quelque*, Paillard (2006) avance des éléments supplémentaires en faveur de cette hypothèse.

¹⁰ Afin d'éviter les malentendus, précisons une fois pour toutes que *quelques cheveux* désigne une petite chevelure dans ce contexte. Ce n'est évidemment pas le cas pour toutes les occurrences de *quelques cheveux* : « il a quelques cheveux sur son veston ». Cette remarque est valable pour tous les autres exemples traités ici.

¹¹ Dans Frantext, toutes les unités monétaires constituent une spécificité positive de *quelques*. Par ordre de spécificité décroissante, on a successivement : *sous* (rang 2), *louis* (49), *francs* (51), *écus* (57), *centimes* (138), *liards* (189), *pistoles* (345), *sols* (388), *napoléons* (396), *ducats* (403), *piastres* (408) et enfin *dollars* (476). Frantext n'étant toujours pas passé à l'euro, on n'y trouve aucune occurrence de *quelques euros*, et a fortiori, de *plusieurs euros*.

¹² Cf. Link (1983), Landman (1989), Corblin (2002), Corblin (2006).

¹³ A l'exception de 14c.

¹⁴ Notons toutefois que l'homogénéité interne des noms collectifs est relativisée par Lammert (2006a) et (2006b).

¹⁵ Sur les différentes relations partie / tout et surtout, une tentative intéressante d'isoler les propriétés de la relation membre / collection, nous renvoyons à Lecolle (1998).

¹⁶ Nous reviendrons rapidement sur la question de la lecture taxinomique que l'on trouve souvent associée à *plusieurs* en opposition à une lecture collective avec *quelques* (section 5). On ne peut toutefois s'empêcher de noter ici le rapprochement possible avec la pluralisation des massifs, qui donne elle aussi une lecture taxinomique.

¹⁷ Rang 10 et 14 du Tableau 2. A noter, les 25 occurrences de la forme latine *instans* dans Frantext catégorisé, au rang 98 du même tableau.

¹⁸ Cf. Nef (1980).

¹⁹ Ce contexte permet en outre d'opposer *plusieurs* aux numéraux auxquels on a pourtant tendance à l'associer : *Il a terminé sa soupe en {quelques / trois / *plusieurs} minutes*.

²⁰ Ce point est à rapprocher de ce que l'on observe dans l'exemple 17b (*Ce soir, on mange plusieurs pâtes*) où la lecture taxinomique est la seule possible.